

ÉVANGILE DE JEAN

LE BON PASTEUR Jn 10,1-21

Le bon Pasteur.¹

- ¹ " En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais en fait l'escalade par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand ;
² celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.
³ Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix, et ses brebis à lui, il les appelle une à une et il les mène dehors.
⁴ Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.
⁵ Elles ne suivront pas un étranger ; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers."
⁶ Jésus leur tint ce discours mystérieux mais eux ne comprirent pas ce dont il leur parlait.
⁷ Alors Jésus dit à nouveau : "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.
⁸ Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés.
⁹ Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage.
¹⁰ Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr.
Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante.
¹¹ Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.
¹² Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse.
¹³ C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis.
¹⁴ Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,
¹⁵ comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis.
¹⁶ J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur ;
¹⁷ c'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre.
¹⁸ Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même.
J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père."
¹⁹ Il y eut de nouveau scission parmi les Juifs à cause de ces paroles.
²⁰ Beaucoup d'entre eux disaient : " Il a un démon ; il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ? "
²¹ D'autres disaient : " Ces paroles ne sont pas d'un démoniaque.
Est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux d'un aveugle ? "

Transcription²

Nous allons faire trois séries de réflexions :

la première part d'une pratique d'Église ;

la seconde nous achemine progressivement vers Jésus-Christ ;

la troisième vers le Père.

Il s'agit là de trois moments de réflexion de l'Église primitive sur ce thème du BERGER.

On peut comprendre le premier temps comme 3 aspects de la fonction du berger.

On peut diviser le début, verset 1^{er} jusqu'à la moitié du verset 3 ;

La seconde moitié du verset 3 jusqu'au verset 5,

et ensuite les versets 12-13.

1^{ère} partie : Il y a d'abord un berger qui vient dans un enclos, il vient de l'extérieur dans un enclos, et c'est un portier, gardien de la porte, qui lui ouvre.

2^e partie : le berger entre, appelle ses brebis et il les fait sortir ;

3^e partie : le mercenaire. Une fois qu'elles sont sorties, elles ont à affronter les loups.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 20 octobre 1979

ÉVANGILE DE JEAN

Et alors, le BON BERGER est quelqu'un qui n'entre pas n'importe comment dans l'enclos, mais entre par la porte.
Le bon berger n'est pas un étranger, mais quelqu'un qui connaît les brebis chacune par son nom.
Et le bon berger n'est pas un mercenaire, mais un propriétaire
qui est disposé à donner sa vie pour défendre ses brebis contre les loups.
Ces trois aspects de l'allégorie, car c'est plutôt une allégorie,
peuvent être compris en référence à l'Église primitive.

Dans l'Église primitive il y a des communautés qui sont reçues dans une maison,
ce que le 2^e siècle appelle la "*domus ecclesiae*" maison de l'Église,
le lieu où se rassemble la communauté locale.
Et alors, celui qui est le gardien est l'hôte, celui qui reçoit chez lui la communauté,
un homme peut-être retiré dont les enfants sont établis et
qui a une maison assez grande pour accueillir 20 à 30 personnes.

Alors il y a des pasteurs. Les pasteurs doivent être des maîtres, des scribes.
Dans la 1^{ère} aux Corinthiens saint Paul fait une hiérarchie.
Il nous parle des Apôtres, des Prophètes et des Pasteurs.
Les Pasteurs sont en même temps des enseignants, des docteurs.
Il semble bien que les Apôtres sont d'abord des fondateurs de communautés.
Envoyés par les communautés pour en fonder d'autres ; les prophètes sont des inspirés
qui ont le don de trouver dans l'Ancien Testament les figures que Jésus réalise.
Et peu à peu ces gens ont constitué un noyau de doctrine
qui est ferme et sur lequel les communautés, maintenant, se basent.
Mais il faut continuer à entretenir les communautés, et là, ce sont les scribes instruits,
des scribes instruits du Royaume de Dieu qui circulent entre les communautés et sont accueillis ou non accueillis.

L'Église est en train de chercher sa voie, les expressions qui rendent le mieux ce qu'elle croit pouvoir continuer Jésus.
Alors, il y a des faux docteurs, puis il y a de bons docteurs. Les chefs de communautés n'accueillent pas n'importe qui,
et dans les communautés il peut y avoir constamment des gens qui essaient de gruger la communauté sans passer par
le responsable de la communauté, sans passer par la porte. Donc, le bon pasteur, le bon maître,
le bon scribe instruit du Royaume des cieux va d'abord voir le chef de la communauté et puis il parle avec lui,
il voit si la doctrine qu'il enseigne est acceptable. Et alors il peut parler à la communauté.

IL CONNAÎT LES BREBIS PAR LEUR NOM.

C'est une relation personnelle qu'il entretient avec les gens.
Il connaît les brebis et elles sont disposées à le suivre parce qu'elles ne perçoivent pas en lui un étranger.
Il est devenu, pour quelque temps, partie de la communauté.

IL LES FAIT SORTIR DEHORS.

Il les amène dehors : faut faire quelque chose. Ce sont des témoins qui sont présents dans le monde.
Mais alors, une fois qu'ils s'engagent dans la société, ils sont menacés par des loups,
c'est-à-dire des voleurs, des brigands, probablement des zélotes,
car le mot "voleur" est dit, en saint Jean, de Judas, le mot "brigand" est dit de Barabbas.
Et les deux ont bien des chances d'être des zélotes révolutionnaires.

Alors, l'Église est en train de chercher sa voie. Une fois fondée, la communauté, quels sont les scribes inspirés,
instruits du Royaume de Dieu qui guident correctement la communauté ?
J'ai presque envie de faire une application particulière : Il y a toutes sortes de maîtres aujourd'hui.
Je pense que je suis passé par la grande porte, c'est-à-dire que je ne suis pas venu gruger la communauté de l'extérieur.
On m'a accueilli, même si quelques-unes ont été "effarouchées". Il y a quelque chose un peu du loup chez moi, parfois.
Et puis, moi, je commence à vous connaître par votre nom.
Si jamais vous étiez menacées, peut-être que je pourrais vous défendre contre les adversaires.
Je dis cela juste pour illustrer ce que le texte entend ici.
Je pense que c'est quelque chose comme ça qui fait le mieux comprendre
ce que la première couche de signification a voulu dire.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais il y a un verset qui marque une transition.

"Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas la portée de ce qu'il disait." Verset 6.

Vous vous rappelez dans Mc 4, quand Jésus propose la parabole du semeur, les disciples ne comprennent pas, ils se demandent ce que cela veut dire, et là il y a une explication, sous forme d'allégorie, vous avec la même chose ici.

Il y a deux temps dans la réflexion de la communauté primitive.

Un premier temps où l'on essaie de comprendre le bon fonctionnement des communautés particulières qui sont comme visitées par des scribes.

Un second temps où de plus en plus l'Église se rend compte qu'elle ne peut pas se baser sur des doctrines soutenues par tel et par tel.

Souvenez-vous du conflit soutenu à Corinthe.

À Corinthe, il y en a qui disent : Moi, je suis de Paul, j'appartiens à Paul ;

moi, je suis à Apollos, moi, je suis à Céphas. – saint Paul dit Non,

vous s'appartenez ni à Paul, ni à Apollos, ni à Céphas, vous appartenez au Christ.

Donc, après une première période de formation où quelques hommes ont paru importants pour constituer l'Église, l'Église a réfléchi et elle dit : tous ces pasteurs ne sont que des instruments, des sacrements de l'unique Pasteur.

Et alors, on réinterprète le texte, et on fait parler Jésus et on dit : JE SUIS LE BON PARTEUR.

Et on exploite le texte antérieur d'une façon qui est un peu bizarre,

car on ne s'attend pas à ce que Jésus dise : Je suis la porte.

Après l'exposé des deux paraboles dans les versets 1 à 5,

on s'attendrait à ce qu'il dise tout de suite "Je suis le bon berger",

mais il dit "la porte". Cela montre la façon dont l'Église primitive réfléchit.

Elle tient à recentrer tout ce qu'elle s'était dit autour de Jésus.

On a donc affaire à une RÉINTERPRÉTATION christologique et sotériologique,

c'est-à-dire du point de vue de la doctrine du salut.

Alors, Jésus dit : c'est par moi que l'on doit entrer, et ceux qui entrent par moi seront sauvés.

On insiste encore : " Je suis le bon berger : le bon berger donne sa vie pour ses brebis."

Alors on met dans la bouche de Jésus l'interprétation que l'on donne maintenant de la mort de Jésus.

Si Jésus est mort c'est pour que ses brebis vivent.

Plus loin, on va dire qu'il donne sa vie de lui-même, on ne la lui enlève pas.

C'est un passage unique dans le tout Nouveau Testament.

Dans tous les autres textes il n'est jamais dit que Jésus reprend la vie.

" Personne ne me l'enlève mais je m'en dessais de moi-même."

Et surtout, plus loin : " J'ai le pouvoir de la reprendre."

C'est ceci qui n'est pas dit nulle part. Tous les autres textes,

c'est Dieu le Père qui livre son Fils et qui le ressuscite.

Mais, ici, il y a une affirmation très haute qui nous achemine vers le troisième temps,

à savoir la spécificité du rôle du Père.

Alors il y a une troisième couche de sens qui est celle où Jésus est rapproché de très près de Dieu.

Il y a d'abord une allusion qui n'est pas immédiatement perceptible :

" Tous ceux qui sont venu avant moi sont des voleurs et des brigands." Verset 8.

Si vous vous reportez aux textes de l'Ancien Testament qui sont ici signalés en marge (Jr 21,1-2; Ez 34,2-3),

vous voyez que dans l'Ancien Testament c'est Yahvé qui est le pasteur des brebis,

et Ézéchiél fait la critique des rois, surtout, et des prêtres et des scribes

qui sont des voleurs et les brigands qui n'ont pas fait paître les brebis.

Donc, Jésus est assimilé au Seigneur, Yahvé de l'ancien Testament.

ÉVANGILE DE JEAN

Et troisième étape, c'est encore plus clair la relation qu'il y a entre le Père et Jésus.

" Mes brebis me connaissent, je connais mes brebis, de la même façon que le Père et moi nous nous connaissons."

C'est le troisième temps.

Et l'Église parvenue à ce sommet n'a plus rien à dire.

Elle a posé l'instance ultime de sa foi car, l'Église de plus en plus comprend que l'essentiel de sa vie c'est qu'il n'y ait plus qu'UN commandement. "Gardez mon commandement."

Et ce commandement, c'est Jésus qui l'a donné. Et là. L'Église réfléchit sur Jésus et elle dit :

Le commandement que Jésus nous a donné il l'a lui-même reçu du Père.

"J'ai le pouvoir de la reprendre, tel est LE commandement que J'ai reçu du Père."

On voit par 4 ou 5 textes de saint Jean, dans la suite que nous étudierons, que le commandement de Jésus, c'est la CHARITÉ.

Et l'Église, maintenant, dit que Jésus le premier a observé ce commandement de son Père.

Nous avons là un très bel exemple de la façon dont la spiritualité, la théologie de l'Église primitive s'est constituée à partir de l'expérience de docteurs, d'apôtres, de prophètes, donnant une interprétation de l'Ancien Testament, et des groupes se référant à des hommes, et avec des conflits possibles.

L'Église surmonte les conflits en disant : "

Dans la mesure où chacun d'eux dit la vérité, c'est Jésus qui parle en eux, c'est lui qui est vraiment le Pasteur."

Et Jésus lui-même il n'est pas dernier ; il faut remonter au Père,

à Celui qui a parlé dans toutes les Écritures,

et comme le dit le début de l'épître aux Hébreux :

"Qui après avoir parlé à nos pères de multiples façons nous a parlé par SON FILS.

20 octobre 1979

Raymond Bourgault, s.j.